

Franck Ferrand: «L'ignorance de l'histoire est le terreau sur lequel progresse la cancel culture»

FIGAROVOX/ENTRETIEN - À l'occasion de la parution de son nouveau livre, «Portraits et destins» (Perrin), Franck Ferrand invite à ne pas porter un regard anachronique et moralisateur sur le passé et appelle à célébrer l'héritage que nous avons reçu.

Par Victor Rouart

Publié il y a 4 heures,

Mis à jour il y a 2 heures



Franck Ferrand. François BOUCHON/Le Figaro

Conteur d'histoire, écrivain et conférencier au public fervent, Franck Ferrand peut être écouté chaque matin sur Radio Classique de 9h à 9h30 dans «Frank Ferrand raconte». Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont le Dictionnaire amoureux de Versailles (Plon, 2013), et publie portraits et destins (Éditions Perrin, mars 2021, 300 p. 17€).

FIGAROVOX.-Dans votre nouveau livre, «Portraits et destins», vous racontez vingt histoires, de la bataille de Salamine aux premiers pas de l'homme sur la Lune. Existe-t-il un lien entre ces épisodes?

Franck FERRAND.-Ce qui les relie les uns aux autres se trouve moins dans les sujets que dans la façon de les envisager et de les traiter. Tous ces moments d'histoire, je les ai d'abord écrits pour le magazine Historia, avec la double ambition d'instruire et de distraire.

Enfant, c'est de la lecture ce magazine que s'est nourrie ma passion pour l'évocation du passé, à l'école de maîtres comme Decaux et Castelot, bien sûr, mais aussi Erlanger, G. Lenotre ou le duc de Castries... Tous étaient attentifs, avant tout, à maintenir et soutenir l'attention du lecteur, mais sans rien concéder à l'exactitude et à la clarté.

Chaque évocation, par ailleurs, se devait de tendre vers une forme de synthèse, tout au moins vers un archétype... Plus j'avance dans ce métier et dans la vie, plus je me dis qu'il n'existe pas de meilleure école.

En rappelant l'extraordinaire envergure du personnage de Colbert, l'on comprend l'aberration que pourrait constituer le fait de « déboulonner sa statue ».

Vous racontez notamment l'épopée d'Alexandre de Macédoine qui fut en quelque sorte la première figure du conquérant victorieux. Pour reprendre votre terme, à quel archétype son parcours se résumerait-il?

La vie du grand Alexandre a été, de diverses façons, vouée à la notion de dépassement. C'est ce qu'il y a, au fond, de fort peu grec chez ce Macédonien. L'influence de sa mère Olympias, sans doute... Son ambition ne connaît pas de limite, jusqu'à l'hybris des dernières années. Certains préféreront peut-être retenir son rêve de synthèse Orient-Occident, rêve avorté de son vivant, et jamais abouti nulle part, depuis. Alexandre n'en reste pas moins un personnage fascinant, très agréable à ressusciter.

Vous avez montré, dans de précédents ouvrages, que la controverse vous effrayait peu. Votre portrait de Colbert est-il une réponse à ceux qui voudraient le réduire au Code Noir, et en profiter pour déboulonner sa statue?

Il me semble que l'ignorance est le terreau sur lequel peut prospérer cette cancel culture qui nous vient d'outre-Atlantique. Pour ce qui est du Code Noir, il suffirait ainsi de le remettre dans son contexte pour comprendre qu'en ce temps-là, et quelles qu'aient pu être les horreurs de la Traite négrière, il marquait plutôt un progrès dans la manière de considérer les esclaves.

Plus généralement, en rappelant l'extraordinaire envergure du personnage de Colbert, au regard de son activité presque surhumaine, par le recensement aussi de tout ce que lui doit une France alors à son apogée, l'on comprend l'aberration que pourrait constituer le fait de «*déboulonner sa statue*». Mais peut-être est-il plus facile, et plus productif pour certains, de s'en tenir à la surface, à la légende...

En 2021, nous devrions fêter le bicentenaire de la mort de Napoléon, mais là aussi, des polémiques apparaissent. Aujourd'hui, est-il si difficile de resituer un personnage historique dans le contexte de son temps, et d'essayer comprendre son action, autrement qu'à l'aune de nos concepts moraux actuels?

Vous avez identifié le problème. C'est ce que les historiens appellent la téléologie: une faute de méthodologie, pour ne pas dire de simple logique, consistant à envisager un événement à la lumière de ses suites. De là à porter sur telle ou telle figure de l'Histoire un jugement motivé par des valeurs anachroniques, il n'y a qu'un pas, vite et bien franchi...

J'ose espérer que les célébrations du Bicentenaire de la mort de Napoléon, déjà grevées par le contexte sanitaire, seront quoi qu'il en soit à la hauteur du personnage.

Comme dans le cas de Colbert que l'on voudrait réduire au Code Noir, certaines associations aimeraient anéantir l'ensemble de l'immense héritage napoléonien, au prétexte que Bonaparte a formellement rétabli l'esclavage...J'ose espérer que les

instances officielles sauront déjouer le piège, et que les célébrations du Bicentenaire, déjà grevées par le contexte sanitaire, seront quoi qu'il en soit à la hauteur du personnage. Disons que nous allons avoir sous les yeux un test des plus significatifs.

Souvent, une évocation historique est pour vous l'occasion de redresser une idée fausse ou que, en tout cas, vous considérez comme telle. Dans ce livre, vous tentez ainsi de rendre justice au malheureux président Deschanel...

Si toutes ces années de pratique m'ont appris une chose, c'est que les réputations historiques doivent souvent moins à la réalité qu'aux jugements portés par les chroniqueurs et par les biographes d'autrefois. Par exemple, le fondateur de la dynastie carolingienne, Pépin le Bref, a plus de mérites, à tout prendre, que son fils Charlemagne.

Pourquoi dès lors ne parle-t-on, toujours et partout, que du second? Parce que Charles s'était assuré les services d'un talentueux hagiographe, Éginhard, précaution que Pépin, son père, avait négligée...

Les réputations historiques doivent souvent moins à la réalité qu'aux jugements portés par les chroniqueurs et par les biographes d'autrefois.

Dans le cas du président Paul Deschanel, victime à l'Élysée de ce que nous appellerions un burn out, et tombé du train présidentiel sous l'effet, probablement, d'un syndrome d'Elpénor, les échetiers et les chansonniers de 1920 l'ont fait entrer dans les annales sous les traits d'un fou, d'un paltoquet ridicule ; cela vous paraîtra suspect, si l'on vous rappelle qu'il avait eu le mauvais goût de voler l'élection présidentielle à un certain Georges Clemenceau, le Père-la-Victoire...

La France est attachée à la figure de «l'homme providentiel», qu'on parle, justement, de Clemenceau ou bien du général de Gaulle... Les Français d'aujourd'hui attendent-ils l'homme providentiel?

Oui, je pense qu'ils attendent cet homme d'exception... ou cette femme! Ce qui nous ramène à Jeanne d'Arc, comme souvent... Dans mon précédent ouvrage, *L'année de Jeanne*, j'imaginai précisément qu'en 2022-2023, nous arrivait, non des «*marches du royaume*», mais des confins de la République, la Nouvelle-Calédonie en l'occurrence, une jeune fille de grande lucidité, appelée à sauver le pays...

Dans la réalité, cette figure n'a pas encore émergé ; mais je veux croire qu'elle finira par le faire, tant le génie français - je crois beaucoup au génie propre des peuples - est attaché au mythe de l'homme providentiel.

À VOIR AUSSI - Napoléon: faut-il un hommage d'ampleur? (Émission du 9 février 2021)